

Recherches sociographiques



Institut de la statistique du Québec, *Portrait régional de la diplomation au niveau baccalauréat au Québec*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2006, 76 p.

Mircea Vultur

Volume 47, Number 3, septembre–décembre 2006

Le développement territorial

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/014668ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/014668ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vultur, M. (2006). Review of [Institut de la statistique du Québec, *Portrait régional de la diplomation au niveau baccalauréat au Québec*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2006, 76 p.] *Recherches sociographiques*, 47(3), 631–633. <https://doi.org/10.7202/014668ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Aujourd'hui, le territoire est mis en paysage parce qu'il est valorisé, à titre de bien collectif, en tant que milieu de vie, de terrain de découvertes et de lieu d'expériences. Les diverses contributions démontrent que les conflits qui ne manquent pas de surgir entre l'exploitation des lieux et les nouvelles demandes ne sont résolus ni par l'adoption de mesures d'atténuation des impacts négatifs des interventions, ni par l'adoption cumulative de normes de toutes sortes, qui ont trop souvent tendance à se fonder dans une conception purement visuelle du paysage. Il s'agit bien plus de penser et d'opérer une requalification du territoire, ce qui commande un travail réfléchi et continu sur ses caractéristiques matérielles et les représentations qu'on s'en fait ainsi qu'une ouverture à une multiplicité de voies et de projets.

Paysages en perspective donne la mesure de la maturité intellectuelle et de la cohérence que les travaux de la Chaire sur les paysages et l'environnement ont acquise avec le temps. C'est à ce jour l'ouvrage québécois le plus poussé et le mieux intégré dans le traitement multidimensionnel des rapports contemporains de la société québécoise à ses paysages. Il constitue donc un heureux complément aux travaux, davantage rétrospectifs, de description et d'interprétation des paysages québécois urbains et régionaux des Luc Noppen, Lucie Morrisette et Serge Courville, pour ne nommer que ceux-là. La Chaire sur les paysages et l'environnement montre qu'il est possible de faire avancer les connaissances tout en faisant de la recherche très appliquée en partenariat avec des institutions ou organismes intéressés, sans pour autant tomber dans des approches normatives ou moralisatrices. Le lien entre recherche et action qu'elle privilégie vise plutôt un soutien à la reconnaissance de la valeur des paysages, l'induction d'un questionnement sur les modes de valorisation dont ils font l'objet et l'accompagnement de projets collectifs de paysage. Rappelons que le premier ouvrage de la collection *Paysages, Les temps du paysage* (2003), publié par la même équipe suite à un colloque international tenu en 1999, accordait une place importante à la dimension création du projet. Il faut souhaiter que, dans un prochain livre, la Chaire illustre la très belle notion de projets qui fait l'originalité de son cadre conceptuel par des recherches qui auront « accompagné » des projets paysagers et du coup, qu'elle approfondisse deux dimensions du projet qui ne sont pas abordées dans le présent ouvrage, soit sa dimension politique et sa dimension de création.

Denise PICHÉ

*École d'architecture,
Université Laval.*

Institut de la statistique du Québec, *Portrait régional de la diplomation au niveau baccalauréat au Québec*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2006, 76 p.

C'est un nouveau voyage dans le monde des chiffres et des tableaux que nous propose l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) avec ce *Portrait régional de la*

diplomation au niveau baccalauréat au Québec dans la lignée des contributions de l'ISQ à la description et à la compréhension de la situation et des tendances récentes de la société québécoise. L'étude est divisée en six chapitres et présente un portrait global des nouveaux diplômés de baccalauréat selon la région d'origine. La nouveauté du document consiste en ce qu'il expose, pour la première fois, des données sur la diplomation ventilées selon le réseau de fréquentation scolaire au secondaire (public ou privé) et selon l'université de diplomation.

Les trois premiers chapitres de l'étude sont consacrés à la présentation du cadre conceptuel et méthodologique, soit un bref survol des concepts d'économie du savoir et de travailleurs hautement qualifiés, ainsi que les sources des données et l'approche statistique retenue. Le chapitre quatre présente un portrait des bacheliers répartis dans les trois domaines d'étude retenus pour l'analyse, à savoir les sciences de la santé, les sciences naturelles et du génie (SNG) et les sciences sociales et humaines (SSH). Les données sont ventilées selon le sexe, le groupe d'âge, les réseaux de provenance au secondaire des diplômés et l'université de diplomation. Le chapitre cinq expose la situation de la diplomation par région administrative selon les mêmes variables mentionnées antérieurement et le chapitre six fait le portrait des diplômés au baccalauréat non québécois (qui représentaient, en 2003, 18,4 % de tous les diplômés de ce niveau). La présentation des données est ponctuée de comparaisons entre les divers indicateurs retenus pour les années 2001, 2002 et 2003.

Il ressort de l'étude quelques faits significatifs et quelques tendances d'évolution. On apprend ainsi que a) les SSH constituent le domaine d'étude le plus « prolifique » en ce qui a trait à la production de diplômés comparativement aux SNG et aux sciences de la santé ; b) la majorité des bacheliers sont de sexe féminin dans tous les domaines à l'exception des SNG ; c) entre 2001 et 2003, les femmes ont progressé davantage que les hommes dans l'obtention du baccalauréat (1,7 point de pourcentage contre 0,1 chez les hommes) ; d) les jeunes de 24 ans et moins sont ceux qui obtiennent le plus de diplômes de baccalauréat (suivis du groupe des 25 à 29 ans et de celui des 30 ans et plus) ; e) la majorité de ces diplômés sont issus du réseau public d'enseignement secondaire et proviennent des trois grandes régions du Québec (Montréal, Montérégie, Capitale nationale) ; f) parmi les diplômés non québécois, la part la plus importante vient du Canada hors Québec (45 %), d'Afrique (12,1 %), d'Asie et d'Océanie (9,3 %) et de France (8,3 %). Ajoutons que l'étude est complétée en annexe avec une série de tableaux provinciaux très riches en informations statistiques.

Le *Portrait régional de la diplomation au niveau baccalauréat au Québec* – qu'on retrouve également en ligne sur le site de l'ISQ (<http://www.stat.gouv.qc.ca>) – a le mérite d'offrir des données utiles à l'analyse sociologique de l'éducation, de chiffrer la « démocratisation » régionale du système éducatif au Québec et de prendre le pouls du processus de diplomation qui accompagne la montée de la « société du savoir ». Un outil de travail et une lecture à conseiller aux chercheurs et aux

étudiants, mais aussi aux acteurs de l'action publique et du monde des entreprises qui s'intéressent à la dynamique de l'éducation.

Mircea VULTUR

INRS-Urbanisation, culture et société.

Michel A. BOISVERT (dir.), avec la collaboration de Paula NEGRON-POBLETE, *L'urbain. Un enjeu environnemental*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004, 228 p. (Science régionale.)

La ville et la nature font-elles bon ménage ? La défense de la nature a pris naissance à la fin du XIX^e siècle autour des idées de préservation des espaces naturels d'intérêt écologique et géologique et de conservation des ressources. La ville a-t-elle pour autant été oubliée ? Pas du tout, car il a fallu, avec l'urbanisation accélérée, réagir aux pollutions de l'air et de l'eau en ville. Mais, depuis la flambée environnementaliste des années 1960 et 1970, les objets de revendication se sont multipliés, notamment lorsque la santé humaine est menacée. L'environnement, contrairement à une peau de chagrin, est un champ d'une extraordinaire étendue.

Les textes réunis par Boisvert et Negron-Poblete se proposent de montrer comment la ville est un enjeu environnemental à plusieurs visages. Comme c'est souvent le cas dans les collections, il n'y a pas d'idée directrice qui unisse les textes, bien que l'évaluation environnementale puisse agir comme thème intégrant plusieurs chapitres. Les directeurs de la publication ont écrit une introduction très détaillée, qui dispense les recenseurs de résumer chaque texte, leur laissant le loisir d'être plus sélectifs.

Les textes sont regroupés sous trois grands thèmes, que l'on peut succinctement nommer : risques, impacts et paysages. L'enjeu environnemental urbain le plus général est le développement durable. La Commission mondiale sur l'environnement et le développement, à qui l'on doit la définition la plus utilisée de développement durable, a consacré un chapitre à la ville, étant consciente que l'urbanisation mondiale s'accélérait et que, d'ici peu, une majorité d'êtres humains vivrait dans des villes. Comment savoir si les villes sont sur la voie du développement durable ou s'en éloignent ? Barcelo, dans un texte voué à aider la prise de décision publique, propose d'utiliser une variété d'indicateurs de développement durable urbain. Les indicateurs d'étalement urbain, qui ont servi de référence jusqu'ici, ne mesurent qu'un aspect, si important soit-il, de la « soutenabilité » urbaine. Barcelo suggère une palette plus large d'indicateurs, qu'il distingue en indicateurs d'état, de pression et de réaction. Plusieurs villes ont déjà adopté une nomenclature similaire. Elles peuvent ainsi évaluer les progrès, pointer du doigt les problèmes, se centrer sur les défis.